

160117, 2° dimanche ordinaire C
Homélie Saint-François
Jacques Bihin

Un vin nouveau dans notre tradition catholique

L'évangile de ce jour -les noces de Cana- c'est l'ouverture du ministère public du Christ dans l'évangile selon Saint Jean. Il en donne le ton, et nous invite à lire et entendre la succession des chapitres de cet évangile en les goûtant savoureusement l'un après l'autre. Le goût est précisément - selon les scientifiques- le premier sens qui permet au nouveau-né de développer son cerveau et d'entrer dans le monde relationnel.

Dans une lecture au premier degré, cet évangile évoque bien sûr le passage d'une alliance arrivée à bout de souffle, que Jésus propose de renouveler par son enseignement.

Il serait pourtant dommage de réduire ce renouvellement de l'alliance au fait de passer d'une religion à une autre, du judaïsme au christianisme, car en vérité chacun de nous, nous pouvons nous retrouver dans un moment de découragement où nous ne goûtons plus notre vie spirituelle comme joyeuse et nourrissante.

La bonne nouvelle de l'action du Christ dans ces noces à Cana est de nature à renouveler notre désir de communion. Pourtant, pour rendre fécond cet évangile, il faut éviter de se laisser distraire par son côté spectaculaire.

Car l'important dans les noces de Cana, ce n'est pas le caractère extraordinaire du miracle de l'eau qui se change en vin, non, ce qui est extraordinaire c'est la subtilité de la transformation

intérieure que le Christ opère au cœur de l'homme, ici le maître du repas.

Assis parmi les convives, le maître du repas reste attentif, réceptif au déroulement de la fête ; puis on lui remplit sa coupe, il la porte à sa bouche, il goûte le vin et se rend compte que quelque chose a changé.

Au-delà donc de l'effet spectaculaire de l'eau changée en vin, le changement tel qu'il va être ressenti, perçu par le maître du repas est bien plus subtil. Il va goûter la différence entre le vin ordinaire et le bon vin, il va percevoir la bonne nouvelle ainsi inaugurée par le Christ.

Éveiller nos sens à la beauté, sentir, goûter, toucher, voir et entendre, scruter les signes souvent très discrets, parfois imperceptibles du travail de l'esprit dans nos vies, c'est une condition pour grandir dans la vie spirituelle.

Nous le savons, notre attention est plus facilement captée par les événements bruyants, spectaculaires ou scandaleux. Un véritable terrorisme intellectuel que certains médias amplifient à outrance. Tandis que notre attention est subjuguée par l'attentat, le scandale ou le fait divers sordide, elle est détournée de l'œuvre de l'esprit. Car l'esprit n'est pas dans le grondement du tonnerre, dans le feu ravageur, mais bien dans le murmure d'une brise légère.

Pour entendre l'œuvre de l'esprit, il faut donc éveiller nos sens. L'intention de cet évangile apparaît alors clairement, le Seigneur nous invite à goûter son enseignement en prenant le temps d'en extraire toute la richesse. Lire, écouter la parole, mais lentement en lui laissant le temps de féconder notre cœur. C'est un exercice pratiqué quotidiennement chez les religieux et les moines, qu'ils appellent la "lectio divina", une lecture amoureuse de la parole de Dieu.

Notre vie de foi, notre vie en Église est ainsi renouvelée continuellement par l'Esprit-Saint qui veille à réactiver notre désir, en nous servant un vin nouveau et savoureux.

L'élection du pape François apporte, à sa manière, pour beaucoup de personnes, ce nouvel élan dans leur vie spirituelle; nous en avons été témoin cette semaine encore à Louvain-la-Neuve.

À l'initiative de la maison du développement durable, un séminaire, puis une conférence ont été proposés sur le thème de la dernière encyclique du pape François *Laudato si'*.

Le succès et la participation à cet événement ont été complètement inattendus et même prometteurs pour l'avenir de notre Église en occident. Je rappelle ici que au-delà de la diminution de la pratique religieuse en Europe depuis 50 ans, c'est aussi un fossé grandissant qui s'est creusé entre le discours de l'Église et la plupart de nos contemporains, y compris parmi les fidèles dans l'Église.

Dans ce contexte, qui aurait pu imaginer qu'une conférence sur une encyclique de l'Église ait pu susciter un tel enthousiasme, réunissant quelque 650 participants, et encore a-t'il fallut refuser des inscriptions, inscriptions pourtant payantes ?

Parmi les participants beaucoup de responsables de l'enseignement, hautes écoles et universités, d'associations caritatives, citoyennes et écologiques débordant largement le cadre de l'Église catholique.

Nous avons alors entendu clairement, publiquement plusieurs témoignages émanant de personnes venant d'horizons divers qui ont été touchées par la lecture de cette encyclique, qui se sont senties rejointes par les paroles du pape, qui se sont senties réconciliées avec le discours de l'Église.

L'avènement du pape François apporte un vin nouveau dans notre tradition catholique, qui ouvre de belles perspectives pour l'avenir de notre Église. Et les principaux changements ne sont pas forcément manifestes à l'intérieur de l'Église, mais ils sont clairement perceptibles aux périphéries et même au-delà de nos frontières ecclésiales.

Le discours du pape est unanimement salué, voire ovationné dans les grandes institutions internationales : au parlement européen, au congrès des Etats-Unis, aux Nations unies... .

Partout il y est invité, et quand il y passe, il marque de façon significative toutes ces institutions avec un discours pourtant sans concessions, rappelant l'exigence des vertus évangéliques, se faisant le porte-voix des plus pauvres au milieu des plus puissants.

Mais, cet intérêt venant de l'extérieur de l'Église est aussi un défi pour nous qui la représentons.

Nous qui sommes les premiers invités à la noce, allons-nous nous en montrer dignes ? Il est temps maintenant de mettre en œuvre les recommandations du pape François, car la publication de *Laudato si'* nous engage, à une conversion urgente, et elle n'est pas seulement écologique.

Il résume cet appel à la conversion lui-même en 4 points qu'il présente comme inséparable dans son encyclique:

La préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure (10)

La préoccupation pour la nature, car la terre devient une immense table ronde qui nous unifie tous.

La justice envers les pauvres, car ils sont les premières victimes de la dégradation de la terre.

L'engagement pour la société, car Jésus n'a jamais voulu créer une secte qui s'isole du monde en le fuyant.

Et enfin, l'acquisition de la paix intérieure, qui est la base de notre attitude chrétienne, assurée d'être profondément aimée par notre créateur.

Le vin des noces de Cana symbolise tout à la fois notre alliance avec Dieu et la joie d'y participer, notre vie chrétienne est d'abord la célébration d'une grande fête, qui se prépare ici sur la terre, mais qui est appelée à se prolonger dans l'éternité.

Puissions-nous par cette eucharistie laisser notre cœur se remplir d'Action de grâce, car c'est notre émerveillement qui fera la force de notre témoignage, amen.